

Ceci est la traduction (mot à mot) d'une bande magnétique reçue pour la partie magazine de B.T.2.

Nous (« censeurs » du groupe deuxième degré Isère chargés de B.T.2 Magazine), avons pensé qu'il était délicat de la publier... pour des adolescents...

Mais nous pensons qu'il est nécessaire de le faire paraître dans *L'Éducateur* pour que certains, qui nous accusent de plaquer nos fantasmes sur les gosses, prennent conscience de certaines réalités.

Ce thème apparaît d'une façon ou d'une autre, chaque année dans toutes nos classes. Il n'est pas question pour nous de l'esquiver. Nous essayons de l'aborder franchement, en le reliant aux problèmes de la société actuelle.

En l'occurrence, précisons que ce texte n'a jamais constitué la conclusion du travail de cette classe. Il a fait partie d'un ensemble : enquête, exposé, débat et surtout échange avec les correspondants.



« Il est seul et il pense.

Soudain apparaissent à ses yeux des images troubles, puis de plus en plus nettes.

Il voit la foule, le monde entier.

Il a envie, il veut leur parler, leur dire de tout ce qu'il pense sur sa vie, sur la vie de tous les êtres :

J'en ai assez de cette vie absurde, mais dites-moi comment pouvez-vous accepter une telle vie ? faire tous les jours les mêmes gestes ? les mêmes choses ? Vivre ne se ramène pas à faire ce que l'habitude commande !

Mais vous êtes des hommes ! des êtres humains !

Vous n'êtes pas des machines ! Appelez-vous cela vivre ? se lever, travailler, manger, se coucher et cela tous les jours ? toute votre vie ?

J'ai à peine vingt ans et j'en ai déjà assez. Il faut que cela change, sinon, que deviendrai-je ? que deviendrons-nous ? Mais réveillez-vous ! réfléchissez ! pensez que la vie n'a pas de sens !

Ah, je sais, vous les croyants, vous niez. Vous savez, nous sommes tous mortels et des vies éternelles il n'y en a guère. Le paradis comme vous l'appellez, merveilleux, splendide, et je ne sais quoi, n'a été inventé que pour que vous ayez moins peur de la mort. Votre paradis ce sera le néant, le vide, vous n'existerez plus. Nous n'avons qu'une vie, alors... essayez d'en profiter ! essayez d'être heureux !

Regardez-moi cette société fondée pour la plupart sur le principe !

Mais comment pouvez-vous supporter cela !

— Surtout ne faites rien qui ne soit hors du commun ; on vous regarderait dans la rue ; on vous montrerait du doigt ;

— Surtout n'ayez pas d'enfant naturel ;

— Surtout respectez vos parents et les personnes âgées ;

— Surtout... surtout...

De tout cela moi je n'en veux plus ! Je veux faire tout ce qu'il me plaît. Je veux être libre. Et pour cela il faut que la société change ! Et cela ne se fera pas en quelques jours.

Alors que faire jusqu'à ce qu'elle change ?

Donner un sens à ma vie dans l'action politique ?

Non, je suis trop égoïste, car j'aurais lutté toute ma vie pour que la société change et je mourrais sans qu'elle ait encore changé.

Le seul moyen d'échapper à elle c'est la mort volontaire. (Et en plus de cela un moyen immoral !)

Je suis sûr que si je demandais à dix personnes : « Que pensez-vous des personnes qui se donnent la mort

volontairement ? », sur les dix, neuf me répondraient « ce sont des lâches ». Allons donc ! Réfléchissez. Vous ne pourriez même pas le faire, vous avez trop peur de la mort et de la souffrance. Je me souviens, à ce propos, que dans une de mes lectures, deux personnes prononçaient ces paroles-là :

— Est-ce que vous trouvez que c'est une lâcheté de se tuer ?

— Ceux qui appellent cela une lâcheté, sont ceux qui sont trop lâches pour le faire.

Ces deux hommes ont tout à fait raison.

Ah, j'oubliais ! Vous me disiez aussi que ceux qui se suicident sont des anormaux, des déséquilibrés. Ah non ! Au contraire, ils sont très équilibrés, rien que par le fait d'avoir reconnu le caractère dérisoire de la vie ; une telle prise de conscience est rare : ainsi les hommes atteints d'une maladie incurable, préfèrent mourir car ils ont compris que souffrir est inutile.

Mais il y a aussi un moyen qui vous permet de vous éloigner pour un moment de cette société, de cette vie : on s'évade, on rêve, mais seulement pour quelques heures.

La drogue nous rend heureux, seulement temporairement.

Cela ne me satisfait pas.

Ce que je veux, je ne veux pas le rêver, l'imaginer.

Je veux que ce soit la réalité... et ensuite je ne serai jamais libre, je serai prisonnier de la drogue.

Et moi je veux être libre.

A l'éternelle question de Camus : « La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? », je suis libre de répondre.

Mon seul acte de liberté sera ceci :

Je suis libre de choisir entre la vie et la mort. Je choisis la mort.

Je veux m'enfuir loin, loin, très loin, je veux me libérer de cette société, de cette vie.

Des gouttes de sueur ruisselaient, il haletait, ils se précipita vers une armoire, on ne voyait rien, on entendait seulement... des pas, un grincement, quelques paroles, ses dernières paroles :

« Adieu monde insensé, adieu vie absurde,

je vous quitte pour toujours,

je vais retrouver le néant,

au moins là-bas il n'y a pas de société, on ne se pose jamais de question, on n'est jamais malheureux.

Là-bas ! la souffrance n'existe pas. »

Ensuite une balle, un gémissement,

il a réussi. Il est enfin heureux. »